

chant d'une fenêtre à gros treillis de plomb, il vit au mur de clôture, juste en face de lui, un grand crucifix, tout entouré de lierre ; le Christ semblait le regarder d'un œil de reproche ; à cette vue : « *In nomine Domini !* dit le jeune homme d'un ton déterminé, tout pour l'amour et la gloire de Dieu ! » Et courant à la cuisine il ouvrit toute grande la porte du fourneau et y lança avec force le cher petit livre.

Le P. Gardien rentrait en ce moment pour chercher la réponse ; il vit le jeune postulant agenouillé devant le poêle et battant joyeusement des mains ; il vit dans les flammes le petit livre flambant feuille par feuille ; alors, embrassant le jeune homme, il lui dit les larmes aux yeux : « Mon fils, que notre Père saint François, dont vous serez désormais l'enfant, vous bénisse et que Dieu soit loué à jamais ! »

Quinze ans plus tard.

Le bonheur et la joie sont à demeure dans les couvents franciscains. Le monde ose à peine le croire, mais c'est la vérité quand même, et comment pourrait-il en être autrement ?

Au monastère, où se passe notre histoire, le cœur le plus gai et l'humeur la plus enjouée se trouvaient certainement chez le Père Anselme, plus connu sous le nom de *Père Lecteur*, car sa charge était d'instruire les clercs profès du couvent dans les sciences théologiques. C'était un lecteur comme on voudrait toujours en avoir, ce Père Anselme. Pendant les cours, les jeunes auditeurs étaient suspendus à ses lèvres ; suivant la parole d'un ancien poète païen : « Les paroles coulaient de ses lèvres, plus douces que le miel. »

En effet, parlait-il des dogmes de la doctrine catholique, sa parole était claire, vraie et chaude : il semblait qu'il allait chercher au sein même de l'éternelle Vérité les principes de notre sainte foi. Expliquait-il les saintes Ecritures, ses élèves étaient portés à répéter avec les disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis que le Seigneur nous interprétait les saintes Lettres ? » Mais toute son âme semblait tressaillir dans une sainte extase quand il venait à expliquer le *Magnificat*, ou le *Benedictus* de Zacharie, ou quelque psaume du Chantre royal. Venait-il à parler de la vie d'un saint serviteur de Dieu, on aurait dit que le Saint

apparaissait
leur sou-

Ce n'était
contemp-
Anselme
quant au
dans l'al-
comme
de fait,
fois qu'il
du couv-

Par un
Grâces à
du jardir
était an-
asseyons
nes fleur
tandis qu
promena

Eh ! t
souvent
flambait
et plein

« Oui,
le Père

« N'est-
part de
être que

Le Père
respect
léger, ni
Je vous
cette ch
monde
mon âme

« Père
poésies ?
« Non